



ext

e / lifestyle / idées / récits

/ la vie vélo /
deal / pronostics
ob ejersbo /
rty / stanley
amille cottin /
s du bien-manger /

étonnant
i...
uard louis

marie-josée croze

ailes du désir

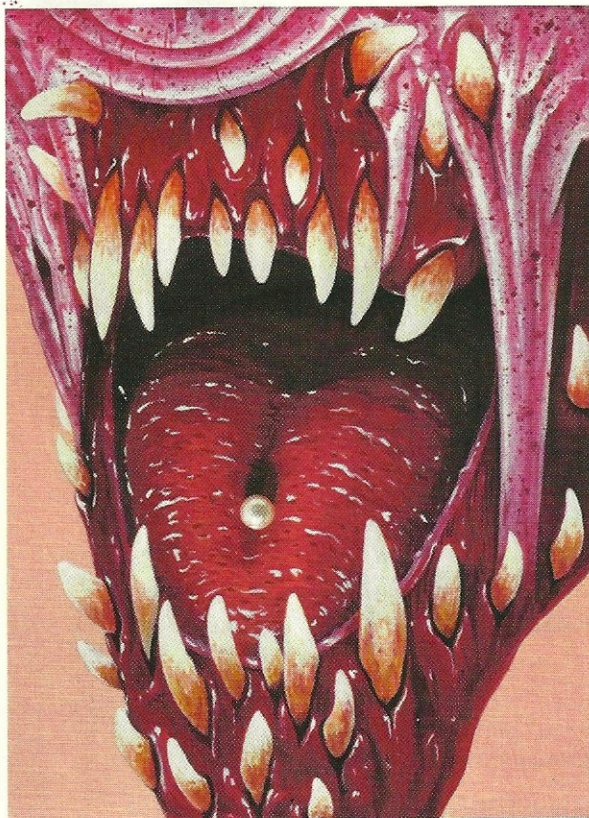
N° 59

apparitions salutaires

➤ Juste trentenaire, Mathieu Cherkit fait preuve d'un sens peu commun de l'espace, des accords colorés et de l'ornementation. Autant de qualités totalement anachroniques. Surtout que ses peintures ont toutes pour sujet une maison vieillotte et encombrée de bimmeloterie kitsch, sur les hauteurs de Saint-Cloud, qu'il habite à la suite de ses parents et de ses grands-parents. Sauf qu'il en peint les moindres recoins exigus comme s'il s'agissait de vastes étendues du Far-west, dans des perspectives ingénieusement distordues et des lumières somptueusement irréelles, en fils naturel de David Hockney et du Roman Polanski du *Locataire*.
Mathieu Cherkit, Circulation intérieure, jusqu'au 15 février, galerie Jean Brolly, Paris (www.jeanbrolly.com)

En matière d'art, Senlis évoque spontanément le Moyen-Âge. Pourtant, entre château royal et cathédrale se niche depuis 2009 un joyau très contemporain. Fondée et animée par les quadragénaires Hervé et Estelle Francès, cette fondation abrite selon leur souhait une collection ébouriffante d'« œuvres que l'on n'oublie pas. Même si elles dérangent ou choquent ». Comme tête d'affiche, cette nouvelle session présente le plus *bad boy* des Young British Artists, Gavin Turk, entouré pour l'occasion des frères Chapman, de Subodh Gupta ou encore Guillaume Besson.
Gavin Turk, Vestiges, du 7 février au 17 mai, Fondation Francès, Senlis (www.fondationfrances.com)

Entre Proudhon (« La propriété, c'est le vol ») et Duchamp, Philippe Thomas (1951-1995) a ouvert une brèche infiniment délicate et profonde. Avec son « agence artistique » readymades belong to everyone®, fondée en 1987 à New York, puis sa succursale française, les ready-made appartiennent à tout le monde®, il a introduit dans l'art une dimension jusque-là cantonnée à la littérature et au cinéma : le fictionnalisme. Non seulement cette mise en crise radicale du statut et de l'identité de l'œuvre, de l'auteur et de leurs valeurs d'échanges n'a rien perdu de son efficacité ni de son mordant, mais elle s'avère plus que jamais prophétique et bienfaisante. **S. C.**
Hommage à Philippe Thomas et autres œuvres, du 12 février au 18 mai, Mamco, Genève (www.mamco.ch)



attention :
peinture
méchante

La galerie parisienne Loevenbruck accueille l'inquiétant univers du peintre Philippe Mayaux.

Ci-dessus,
Les dents de..., 2014
Tempéra
sur toile
33 x 24 cm.

➤ Lauréat du prix Marcel Duchamp 2006, Philippe Mayaux fait partie de ces heureux artistes qui ne se demandent jamais « quoi peindre », mais juste « comment le peindre ». Son programme pictural est en effet constant, depuis la fin des années 80 : dissipation des mythes, dilapidation des faux-souvenirs, primauté de l'imagination. Dans cette entreprise, « ce transformateur hyper-critique ne fait pas directement appel au réel mais plutôt au langage – le sens n'ayant pas besoin de raison pour se manifester », comme le note son exégète alter ego Marcel Toussaint. Ainsi, préférant « le visible à l'intelligible », Mayaux est-il un des rares peintres figuratifs actuels à ne s'être jamais soumis à la photographie, s'attachant à puiser dans ses expériences intimes du monde et de l'humain les moyens nouveaux de « tester des changements d'optique, d'éprouver des concepts, de simuler des dénouements ». Nietzscheenne, iconoclaste, métaphysique, plus « vache » encore que celle de Magritte, et plus « rastaquouère » que celle de Picabia, la peinture de Mayaux frappe ainsi toujours par son inventivité. Maintenant elle s'autorise même à glaner dans des images quelques minuscules, épars et saisissants « effets de réel » qui la rendent encore plus vraisemblable, c'est-à-dire effrayante. Sa précédente exposition dans sa galerie parisienne (Le destin des fantômes), l'avait révélé en sculpteur paradoxal d'« idoles » païennes archaïques et futuristes. Celle-ci illustre un retour aux fondamentaux, avec une nouvelle série de tableaux qui, comme chaque fois qu'il est à son meilleur, réussissent à faire entrer dans un cosmos dans quelques centimètres carrés, couverts d'une couche de peinture dont l'épaisseur n'excède pas le micron. **STÉPHANE CORRÉARD**

Philippe Mayaux, du 19 février au 29 mars, à la galerie Loevenbruck, 6, rue Jacques Callot, Paris VI^e. (www.loevenbruck.com)